

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 46 (1908)
Heft: 28

Artikel: Au port
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-205194>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Laissez chanter le pauvre Pierre,
Vieux soutien de la liberté.
Il aime unir aux chants de guerre
Les accents de la piété.
Quand, le soir, au seuil de vos granges,
Ou sur les coteaux, aux vendanges,
Il vient réveiller la gaieté...

Laissez chanter le pauvre Pierre,
Vieux soutien de la liberté.

Laissez prier le pauvre Pierre
Dans le livre de ses aïeux.
Jadis, il apprit de son père
À lire aux feuillettes précieuses.
Aujourd'hui que chacun réclame
Le droit d'élever, pour son âme,
L'autel le plus voisin des cieus...

Laissez prier le pauvre Pierre
Dans le livre de ses aïeux.

Laissez dormir le pauvre Pierre :
Un somme lui vaut le docteur.
A tout ce qui souffre sur terre
Dieu donna ce consolateur.
Mais Celui qui créa le baume
Voulut en mettre, sous le chaume,
Plus qu'aux lambris de la grandeur !

Laissez dormir le pauvre Pierre :
Un somme lui vaut le docteur.

1860.

FÉLIX CHAVANNES.

*

Félix Chavannes (1892-1863), un des fondateurs de la Société d'histoire de la Suisse romande, est, comme poète, un talent facile et varié, a dit un critique. Ses « Etrennes vaudoises » (1858) contiennent des vers inspirés par l'amour de la patrie et les glorieux souvenirs de notre histoire, ainsi *La Reine Berthe*, les *Vieux Suisses*, la *Vaudoise*, *Aux bords du Rhin*.

Ce dernier morceau, bien connu, a été composé à Rheinfelden, en 1849, lors de la campagne du Rhin. M. Félix Chavannes était aumônier d'un bataillon vaudois.

Aux bords du Rhin fut chanté, pour la première fois à la frontière, par un sous-lieutenant lausannois, Louis Gruffel, doué d'une superbe voix de ténor. A partir de ce moment, ce chant patriotique fit le tour du bataillon et devint, comme on sait, très populaire.

ET DE DEUX !

L'INITIATIVE, en matière constitutionnelle, est comme le galon : lorsqu'on en prend, on n'en saurait trop prendre. Le succès de l'initiative contre l'absinthe a mis en appétit les grands sauveurs de l'humanité perdue, témoin la lettre suivante que nous adresse un de nos abonnés de La Côte.

Citoyens, garde à vous, fixe ! Prenez votre plus belle plume et sus aux grands pourvoyeurs de la mort. En avant, marche !

*

A**, 8 juillet 1908.

Mon cher Conteur,

L'initiative contre l'absinthe vient d'être votée. Tant mieux ! Nous applaudissons au résultat de tant d'efforts. La fée verte a vécu. Que son « De profundis » soit un « Te Deum ! ». Mais ne nous endormons pas sur nos lauriers. Il reste beaucoup à faire pour extirper de nos mœurs tout ce qui contribue à l'appauvrissement de notre race. Il est d'autres entraînements fâcheux qui nous déciment et contre lesquels nous devons réagir.

La Suisse fut le pays de l'absinthe ; elle est encore le pays de la montagne ! L'« Alpe homicide » est toujours là et chaque jour la presse euegiste ses innombrables méfaits. L'alpinisme est une passion presque plus dangereuse que l'usage de l'absinthe. Tandis que cette dernière détruisait — à côté des autres — pas mal d'éléments peu regrettables, c'est à notre élite intellectuelle et physique que la folie de la montagne s'attaque. Par elle, que de veuves, que d'orphelins, que de forces perdues ! Par sa

faute, combien de jeunes filles pour qui aurait brûlé le flambeau de l'hyménée, se consomment vainement dans l'isolement du célibat !

Et cette folie est contagieuse. Ecoutez les récits des prouesses de nos alpinistes, quand le hasard veut bien les laisser revenir d'une de leurs équipées : « Ils se sont suspendus à des arêtes tranchantes de rochers surplombant des précipices ; ils ont grimpé dans des couloirs pareils à des cheminées d'usine ; ils se sont glissés sur des pentes de 85° avec la perspective, presque l'espoir, d'être lancés par la vitesse acquise dans des abîmes insondables. Ni les avalanches ne les effraient, ni le froid ne les retient. Le mal règne en toute saison. Tandis que quelques impotents frémissent d'horreur, les vaillants se laissent tenter, se laissent prendre ! » Le charme fatal a opéré ! Et voilà de nouveaux candidats à la mort.

Si nous ne voulons pas que l'Alpe étincelante et splendide ne soit plus qu'une immense et sombre nécropole, qu'on en interdise l'accès. Que bientôt notre constitution fédérale s'orne d'un nouvel article à teneur duquel l'usage de la montagne n'est plus admis que sur les grandes routes munies de garde-fous.

Mais qu'on se dépêche ; j'ai peur. « Un pour tous, tous pour un ! »

Un futur alpiniste (peut-être) !

Les « latinisants ». — Un commerçant de Lausanne, qui aime à faire de belles phrases et qui prétend savoir le latin, nous traduisait ainsi ce proverbe, cité dans un journal qu'il avait à la main : *Sic transit gloria mundi*. « Le transit est la plus belle gloire du monde. »

Au port. — Le pauvre T*** n'était pas un mauvais garçon, mais il a fait sa vie durant le désespoir de sa famille et de ses amis. Enfant, il suivit trois ou quatre écoles. Homme, il roula sa bosse dans tout l'univers sans jamais se fixer nulle part ; huit jours ici, un mois là, faisant tous les métiers. Il se fiança quatre fois au moins et ne se maria jamais. Il est mort, il y a quelque temps et, avec son nom, sur sa tombe, on a gravé ces mots : *Enfin, fixé !*

Quelle chaleur ! — Entendu place St-François :

— Oh ! dites-moi, quelle chaleur accablante ! Hier, ne sachant plus que faire pour y échapper, je suis allé travailler dans ma cave.

— Et nous, donc, à la campagne, nous avions 30° à l'ombre.

— Et que faisiez-vous, alors ?...

— Nous nous tenions au soleil.

LES ANCIENS DICTONS DE JUILLET

Pour le mois de juillet, les dictons se rapportant à des fêtes de saints sont nombreux :

Soleil du jour de Saint-Thibault (8)
N'est si beau que quand il est chaud.

Aux champs le jour de Saint-Cyrille (9),
Joyeux le paysan s'y grille.

Le jour de Sainte-Félicité (10),
Se voit venir avec gaieté,
Car, on l'a toujours remarqué,
C'est le plus beau jour de l'été !

Mais trop souvent le plaisir ne dure pas, car :

S'il pleut le jour de Saint-Benoît (11),
Il pleut trente-sept jours plus trois.

Rosée du jour de Saint-Savin (12),
Est, dit-on, rosée de vin.

Pluie au jour de Saint-Eugène (14),
N'est le moissonneur dans la gêne,
Mais si le soleil pompe l'eau,
C'est signe de huit jours de chaud.

Si l'osier fleurit
Le raisin mûrit.

Peu de fruits sur le groseiller,
Peu de blé au grenier.

Année de groseilles,
Année de bouteilles.

Quand le mois de juillet est beau,
Fais rebattre tes tonneaux.

En lune jeune, foin coupé
Est de mauvaise qualité.

Année champignonnaire
Année de misère.

Au dix-sept juillet,
Fi de potions et de julep !
Mais surtout fuis la médecine
Quand tu vois le soleil agir.

Quand le bouvier chante,
Le moissonneur pleure.

D'été bien chaud vient un automne
Pendant lequel souvent il tonne.

Jamais sécheresse
N'a causé détresse.

Été brûlant
Fait lourd froment.

« Ceux qui naissent sous le signe du Zodiaque sont spirituels, intelligents, propres aux dignités, d'un tempérament chaud, dédaigneux et colériques, d'une taille haute, le cœur susceptible et propre à aimer ! »

Ça reste. — Dieu ! que tu es bête, disait une dame à sa petite fille, devant une de ses connaissances.

— Ne dites jamais cela aux enfants, s'écria cette dernière. On ne cessait de le répéter à ma pauvre belle-sœur, quand elle était petite... et ça lui est toujours resté !

« Instrument diplomatique ». — Qu'est-ce que cela ? demandait quelqu'un.

— C'est un instrument dont les grandes puissances jouent dans les concerts européens, et à l'aide duquel elles jouent...

— Quoi ?

— Les petites puissances.

A propos de la double votation de dimanche dernier :

— Quemet a-t-il voté, Jean-Louis ?

— Eh bin ! vâite que ! po la première question m'è su de : « Min de cliiau d'èfèinse ! Mè, ie vu pouâi bâire mon absinthe quand voudri. » Adan, i'è s'è desâi : « Acceptez-vous l'absinthe », i'è met on pucheint oï. Por quant à l'autra question, diable la brequa que lâi é comprâ, et ie l'è barrâie.

En voiture pour Mézières ! — Ah ! cette fois, c'est la dernière qui sonne. Si elles ne veulent s'exposer à d'éternels et peut-être irréparables regrets, les personnes qui n'ont pas encore vu et entendu *La Dime*, de René Morax, feront bien de profiter des *deux dernières représentations* annoncées. La première aura lieu demain, dimanche 12 courant, à 2 heures ; la seconde dimanche prochain 19 courant.

L'action, soulignée par des chœurs de Alex. Dénéreaz, est tour à tour poétique et dramatique ; elle évoque le souvenir de l'époque la plus palpitante d'intérêt, de notre histoire ; l'interprétation en est excellente, les décors sont une pure merveille.

Le rideau tombé, le théâtre de Mézières, nous a-t-on dit, fermera ses portes pour un an ou deux. C'est donc à ne pas manquer.

Aux chercheurs du passe-temps. — On nous fait observer de divers côtés qu'il manquait une donnée à l'énoncé de notre passe-temps de samedi. Le fait est exact et nous prions nos lecteurs d'excuser cette omission, bien involontaire.

Le *douzième mot* à trouver a trait à la « science des médailles ».

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO.